

Cycle : Poésies en chansons

« Prénoms féminins »

4ème rendez-vous bimestriel
mardi 06 juin, à 19h30

Au sommaire :

Céline de Hugues AUFRAY	page 2
Chez Laurette de Michel DELPECH	page 3
Elisa de Serge GAINSBOURG	page 4
Germaine de RENAUD	page 5
Julie la rousse de René Louis Lafforgue	page 6
La chanson de Lara de Les Compagnons de la chanson	page 7
La Fanette de Jacques BREL	page 8
Les sabots d'Hélène de George BRASSENS	page 8
Marinette de George BRASSENS	page 10
Mimi la douce de Pierre PERRET	page 11
Morgan de toi de RENAUD	page 12
Nathalie de Gilbert BECAUD	page 14
Osez Joséphine de Alain BASHUNG	page 15
Que Marianne était jolie de Michel DELPECH	page 16
Suzanne de Graeme ALLWRIGHT	page 17
Félicie aussi de FERNANDEL	page 18
Ginette de Beau-Dommage	page 19
Lili voulait aller danser de Julien CLERC	page 20
Marcelle de Boby Lapointe	page 21
Ta Katie t'a quitté de Boby Lapointe	page 22
Le cul de Lucette de Pierre Perret	page 23

Céline *de Hugues Aufray*

Dis moi, Céline, les années ont passé.
Pourquoi n'as tu jamais pensé à te marier ?
De tout' mes sœoeurs qui vivaient ici,
Tu es la seule sans mari.

Non, non, non, ne rougis pas, non, ne rougis pas.
Tu as, tu as toujours de beaux yeux.
Ne rougis pas, non, ne rougis pas.
Tu aurais pu rendre un homme heureux.

Dis moi, Céline, toi qui es notre aînée,
Toi qui fus notre mèt', toi qui l'as remplacée,
N'as tu vécu pour nous autrefois
Que sans jamais penser à toi ?

Non, non, non, ne rougis pas, non, ne rougis pas.
Tu as, tu as toujours de beaux yeux.
Ne rougis pas, non, ne rougis pas.
Tu aurais pu rendre un homme heureux.

Dis moi, Céline, qu'est il donc devenu
Ce gentil fiancé qu'on n'a jamais revu ?
Est ce pour ne pas nous abandonner
Que tu l'as laissée s'en aller ?

Non, non, non, ne rougis pas, non, ne rougis pas.
Tu as, tu as toujours de beaux yeux.
Ne rougis pas, non, ne rougis pas.
Tu aurais pu rendre un homme heureux.

Mais non, Céline, ta vie n'est pas perdue.
Nous sommes les enfants que tu n'as jamais eus.
Il y a longtemps que je le savais
Et je ne l'oublierai jamais.

{parlé:}
Ne pleure pas, non, ne pleure pas.
Tu as toujours les yeux d'autrefois.
Ne pleure pas, non, ne pleure pas.
Nous resterons toujours près de toi,
Nous resterons toujours près de toi
La p'tite Bill, elle est malade.

Chez Laurette

de Michel Delpech

À sa façon de nous app'ler ses gosses
On voyait bien qu'ell' nous aimait beaucoup
C'était chez ell' que notre argent de poche
Disparaissait dans les machines à sous

Après les cours on allait boire un verre
Quand on entrait Laurette souriait
Et d'un seul coup nos leçons nos problèmes
Disparaissaient quand ell' nous embrassait

C'était bien, chez Laurette
Quand on faisait la fête
Elle venait vers nous.. Laurette

C'était bien, c'était chouette
Quand on était fauché
Elle payait pour nous.. Laurette

Et plus encore afin qu'on soit tranquille
Dans son café y avait un coin pour nous
On s'y mettait pour voir passer les filles
Et j'en connais qui nous plaisaient beaucoup

Si par hasard on avait l'âme en peine
Laurette seule savait nous consoler
Ell' nous parlait et l'on riait quand même
En un clin d'œil ell' pouvait tout changer

C'était bien chez Laurette
On y retournera
Pour ne pas l'oublier Laurette

Ce s'ra bien ce s'ra chouette
Et l'on reparlera,
Des histor's du passé
Chez Laurette

Ce s'ra bien ce s'ra chouette
Et l'on reparlera,
Des histor's du passé
Chez Laurette

Elisa *de Serge Gainsbourg*

Élisa Élisa
Élisa saute-moi au cou
Élisa Élisa
Élisa cherche-moi des poux
Enfonce bien tes ongles
Et tes doigts délicats
Dans la jungle
De mes cheveux
Lisa

Élisa Élisa
Élisa saute-moi au cou
Élisa Élisa
Élisa cherche-moi des poux
Fais-moi quelques anglaises
Et la raie au milieu
On a treize
Quatorze ans à
nous deux
Élisa Élisa

Élisa les autres on s'en fout
Élisa Élisa
Élisa rien que toi, moi, nous
Tes vingt ans, mes quarante
Si tu crois que cela
Me tourmente
Ah non vraiment
Lisa

Élisa Élisa
Élisa saute-moi au cou
Élisa Élisa
Élisa cherche-moi des poux
Enfonce bien tes ongles
Et tes doigts délicats
Dans la jungle
De mes cheveux
Lisa !

Germaine *de Renaud*

Elle habitait, Germaine
Une chambre de bonne,
Quelque part dans l'cinquième,
A côté d'la Sorbonne,
Les W-C sur l'palier,
Une fenêtre sur la cour,
En haut d'un escalier
Qu'avait jamais vu l'jour.
Et sur les murs sans joie
De ce pauvre boui-boui,
Y'avait Che Guevara
Les Pink Floyd et Johnny.
Sur l'vieil électrophone
Trop souvent détraqué,
Elle écoutait les Stones
Et Maxime le Forestier.

Germaine Germaine,
une java ou un tango,
C'est du pareil au même,
pour te dire que je t'aime,
Qu'importe le tempo,
Germaine, Germaine,
un rock'n'roll ou un slow,
C'est du pareil au même,
pour te dire que je t'aime
Et que j't'ai dans la peau.

Ça sentait bon chez elle
L'herbe et le patchouli
Le parfum des poubelles
Au petit matin gris.
On buvait de la bière
Et du thé au jasmin
Assis en rond par terre
Sur un tapis indien.
Les voisins du dessous
Étaient bien sympathiques,
Quand on f'sait trop les fous
Ils se plaignaient qu'aux flics.
Enfin bref chez Germaine
C'était vraiment Byzance,
Tous les jours de la s'maine
On était en vacances

suite :

Germaine Germaine,
une java ou un tango,
C'est du pareil au même,
pour te dire que je t'aime,
Qu'importe le tempo,
Germaine, Germaine,
un rock'n'roll ou un slow,
C'est du pareil au même,
pour te dire que je t'aime
Et que j't'ai dans la peau.

Mais quand elle est partie
Un jour pour Katmandou,
Moi j'vous jure les amis,
Ça m'a fichu un coup
Sur la place Saint-Michel,
Où elle traînait parfois,
On parle encore d'elle,
Des sanglots dans la voix.
Moi j'ai repris sa piaule
Mais c'est plus comme avant
C'est même plus vraiment drôle,
Elle me manque souvent.
Mais son électrophone,
Elle me l'a laissée,
Comme ses disques des Stones
Et d'Maxime Le fox-terrier

Germaine Germaine,
une java ou un tango,
C'est du pareil au même,
pour te dire que je t'aime,
Et qu'j'aime Ila Kanterbrau
Germaine, Germaine,
un rock'n'roll ou un slow,
C'est du pareil au même,
pour te dire que je t'aime
Et que j't'ai dans la peau.

JULIE LA ROUSSE *René Louis LAFFORGUE*

Fais-nous danser, Julie la Rousse Toi dont les baisers font oublier

Petit' gueule d'amour t'es à croquer
Quand tu passes en tricotant des hanches
D'un clin d'œil le quartier est dragué
C'est bien toi la reine de la place Blanche.

Fais-nous danser, Julie la Rousse Toi dont les baisers font oublier

Petit' gueule d'amour t'es à croquer
Quand tu trimballes ton éventaire
Ton arsenal sans fair' de chiqué
A vaincu plus d'un grand militaire.

Fais-nous danser, Julie la Rousse Toi dont les baisers font oublier

3. Petit' gueule d'amour t'es à croquer
Les gens dis'nt que t'es d'la mauvaise graine
Parc' qu'à chaque homme tu donn's la becquée
Et qu'l'amour pour toi c'est d'la rengaine.

Fais-nous danser, Julie la Rousse Toi dont les baisers font oublier

4. Petit' gueule d'amour t'es à croquer
Chapeau bas, t'es un' vraie citoyenne
Tu soulages sans revendiquer
Les ardeurs extra-républicaines.

Fais-nous danser, Julie la Rousse Toi dont les baisers font oublier

5. Petit' gueule d'amour t'es à croquer
Car parfois tu travailles en artiste
Ton corps tu l'prêt's sans rien fair' casquer
À tous les gars qu'ont le regard triste.

Dans tes baisers Julie la Rousse On peut embrasser le monde entier.

La chanson de Lara *Les compagnons de la chanson*

Un jour Lara
Quand le vent a tourné
Un jour Lara
Ton amour t'a quitté
Tes yeux Lara
Revoient toujours ce train
Ce dernier train
Partant vers le chagrin

Le ciel était couvert de neige
Au loin déjà l'horizon brûlait

Cette chanson
Que chantaient les soldats
C'était si bon
Serré entre tes bras
Au bord des pleurs
Tu souriais Lara
Oubliant l'heure
La guerre, la peur, le froid

Le ciel était couvert de neige
Au loin déjà le canon tonnait

Un jour Lara
Quand tournera le vent
Un jour Lara
Ce sera comme avant

Alors cet air comme un manège
Pour toi sera
Ta chanson Lara.

La Fanette *de Jacques Brel*

Nous étions deux amis et Fanette m'aimait
La plage était déserte et dormait sous juillet
Si elles s'en souviennent les vagues vous diront
Combien pour la Fanette j'ai chanté de chansons

Faut dire
Faut dire qu'elle était belle
Comme une perle d'eau
Faut dire qu'elle était belle
Et je ne suis pas beau

Faut dire
Faut dire qu'elle était brune
Tant la dune était blonde
Et tenant l'autre et l'une
Moi je tenais le monde

Faut dire
Faut dire que j'étais fou
De croire à tout cela
Je le croyais à nous
Je la croyais à moi

Faut dire
Qu'on ne nous apprend pas
A se méfier de tout

Nous étions deux amis et Fanette m'aimait
La plage était déserte et mentait sous juillet
Si elles s'en souviennent les vagues vous diront
Comment pour la Fanette s'arrêta la chanson

Faut dire
Faut dire qu'en sortant
D'une vague mourante
Je les vis s'en allant
Comme amant et amante

Faut dire
Faut dire qu'ils ont ri
Quand ils m'ont vu pleurer
Faut dire qu'ils ont chanté
Quand je les ai maudits

Suite :

Faut dire
Que c'est bien ce jour-là
Qu'ils ont nagé si loin
Qu'ils ont nagé si bien
Qu'on ne les revit pas

Faut dire
Qu'on ne nous apprend pas
Mais parlons d'autre chose

Nous étions deux amis et Fanette l'aimait
La plage est déserte et pleure sous juillet
Et le soir quelquefois, quand les vagues s'arrêtent
J'entends comme une voix
J'entends c'est la Fanette

Les sabots d'Hélène *de George Brassens*

Les sabots d'Hélène
Étaient tout crottés,
Les trois capitaines
L'auraient appelé' vilaine,
Et la pauvre Hélène
Était comme une âme en peine...
Ne cherche plus longtemps de fontaine,
Toi qui as besoin d'eau,
Ne cherche plus: aux larmes d'Hélène
Va-t'en remplir ton seau.

Moi j'ai pris la peine
De les déchausser,
Les sabots d'Hélène,
Moi qui ne suis pas capitaine,
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée...
Dans les sabots de la pauvre Hélène,
Dans ses sabots crottés,
Moi j'ai trouvé les pieds d'une reine
Et je les ai gardés.

Son jupon de laine
Était tout mité,
Les trois capitaines
L'auraient appelé' vilaine,
Et la pauvre Hélène
Était comme une âme en peine...
Ne cherche plus longtemps de fontaine,
Toi qui as besoin d'eau,
Ne cherche plus: aux larmes d'Hélène,
Va-t'en remplir ton seau.

Moi j'ai pris la peine
De le retrousser,
Le jupon d'Hélène,
Moi qui ne suis pas capitaine,
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée...
Sous le jupon de la pauvre Hélène,
Sous son jupon mité,
Moi j'ai trouvé des jambes de reine
Et je les ai gardées.

suite :

Et le coeur d'Hélène
N'savait pas chanter,
Les trois capitaines
L'auraient appelé' vilaine,
Et la pauvre Hélène
Était comme un âme en peine...
Ne cherche plus longtemps de fontaine,
Toi qui as besoin d'eau,
Ne cherche plus: aux larmes d'Hélène,
Va-t'en remplir ton seau.

Moi j'ai pris la peine
De m'y arrêter,
Dans le coeur d'Hélène
Moi qui ne suis pas capitaine,
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée...
Et, dans le coeur de la pauvre Hélène,
Qui avait jamais chanté,
Moi j'ai trouvé l'amour d'une reine
Et moi je l'ai gardé.

Marinette *de George Brassens*

Quand j'ai couru chanter ma p'tit' chanson pour Marinette,
La belle, la traîtresse était allée à l'Opéra...
Avec ma p'tit' chanson, j'avais l'air d'un con, ma mère,
Avec ma p'tit' chanson, j'avais l'air d'un con.

Quand j'ai couru porter mon pot de moutarde à Marinette,
La belle, la traîtresse avait déjà fini d'dîner...
Avec mon petit pot, j'avais l'air d'un con ma mère,
Avec mon petit pot, j'avais l'air d'un con.

Quand j'offris pour étrenn's un' bicyclette à Marinette,
La belle, la traîtresse avait acheté une auto...
Avec mon p'tit vélo, j'avais l'air d'un con, ma mère,
Avec mon p'tit vélo, j'avais l'air d'un con.

Quand j'ai couru, tout chose, au rendez-vous de Marinette,
La bell' disait "J't'adore!" à un sal' typ' qui l'embrassait...
Avec mon bouquet d'fleurs, j'avais l'air d'un con, ma mère,
Avec mon bouquet d'fleurs, j'avais l'air d'un con.
Quand j'ai couru brûler la p'tit' cervelle à Marinette,
La belle était déjà morte d'un rhume mal placé...
Avec mon revolver, j'avais l'air d'un con, ma mère,
Avec mon revolver, j'avais l'air d'un con.

Quand j'ai couru, lugubre, à l'enterr'ment de Marinette,
La belle, la traîtresse était déjà réssuscitée...
Avec ma p'tit' couronn', j'avais l'air d'un con, ma mère,
Avec ma p'tit' couronn', j'avais l'air d'un con.

Mimi la Douce *de Pierre Perret*

Ecoutez l'histoire de Mimi
Mimi la douce pour les amis
Mimi coeur sec pour les blancs-becs
Ses vingt berges elle les faisait même pas
Elle avait qu'à siffler comme ça
Vingt types s'écroulaient dans ses bras
Moi je lui brodais trois fois par jour
De délirants billets d'amour
De la même encre qu'ses yeux doux
Ses grands yeux tiraient sur le violet
Sa peau était un bol de lait
Que je lapais comme un matou

Elle avait ma p'tite violette
De chouettes mirettes
Un corps de fête
Que j'endimançais d'un costume de baisers

L'amour c'est bath me dit-elle un jour
Mais on est fauché mon amour
Faudrait casser chez les rupins
Je lui dis t'oublies que je suis chanteur
Un jour j'aurais des droits d'auteur
Et on pétera dans le satin
Elle me dit les poules auront des dents
Soyons pas vaches en attendant
Soulageons les riches malheureux
Moi pour un seul de ses cheveux clairs
J'aurais foutu un type en l'air
Si elle m'avait dit efface-le

{au Refrain}

On a d'abord fait les perceptions
Les coffres des allocations
Les bijouteries pleines de promesses
C'est pénible à dire et c'est honteux
Au moment d'estourbir les vieux
Je mouillais ma chemise comme une gonzesse
Je commençais juste à me faire la main
Quand toute la maison poulardin
Nous a mis le grappin su'l'dos
Maintenant je suis tondu comme un veau
Ils l'ont mise à la petite Roquette
Et moi en centrale à Clairvaux

Suite :

Mais je retrouverai ma violette
Tes chouettes mirettes
Ton corps de fête
Que j'endimancherai d'un costume de baisers

Morgane de toi *de Renaud*

Y'a un mariole, il a au moins quatre ans
Y veut t'piquer ta pelle et ton seau
Ta couche-culotte avec les bombecs dedans
Lolita défends-toi fous-y un coup d'rateau dans l'dos.

Attends un peu avant d'te faire emmerder
Par ces p'tits machos qui pensent qu'à une chose
Jouer au docteur non conventionné
J'y ai joué aussi je sais de quoi j'cause.

J'les connais bien les playboys des bacs à sable
J'draguais leurs mères avant d'connaître la tienne
Si tu les écoutes y t'f'ront porter leurs cartables
Heureus'ment qu'j'suis là que j'te r'garde et que j't'aime.

**Lola,
J'suis qu'un fantôme quand tu vas où j'suis pas
Tu sais ma mère que j'suis morgane de toi**

Comme j'en ai marre de m'faire tatouer des machins
Qui m'font comme une bande dessinée sur la peau
J'ai écrit ton nom avec des clous dorés un par un
Plantés dans le cuir de mon blouson dans l'dos

T'es la seule gonzesse que j'peux t'nir dans mes bras
Sans m'démètre une épaule sans plier sous ton poids
Tu pèses moins lourd qu'un moineau qui mange pas
Déploie jamais tes ailes, Lolita t'envole pas.

Avec tes miches de rat qu'on dirait des noisettes
Et ta peau plus sucrée qu'un pain au chocolat
Tu risques d'donner faim à un tas de p'tits mecs
Quand t'iras à l'école si jamais t'y vas.

**Lola
J'suis qu'un fantôme quand tu vas où j'suis pas
Tu sais ma mère que j'suis morgane de toi**

suite :

Qu'ess-tu m'racontes ? Tu veux un petit frangin ?
Tu veux qu'j't'achète un ami pierrot ?
Eh ! Les bébés ça s'trouve pas dans les magasins et j'crois pas
Que ta mère voudra qu'j'lui fasse un petit dans l'dos.

Ben quoi Lola on est pas bien ensemble ?
Tu crois pas qu'on est déjà bien assez nombreux ?
T'entends pas ce bruit c'est le monde qui tremble
Sous les cris des enfants qui sont malheureux.

Allez viens avec moi j't'embarque dans ma galère
Dans mon arche y'a d'la place pour tous les marmots
Avant qu'ce monde devienne un grand cimetièrre
Faut profiter un peu du vent qu'on a dans l'dos.

Lola

**J'suis qu'un fantôme quand tu vas où j'suis pas
Tu sais ma môme que j'suis morgane de toi.**

Nathalie *de Gilbert Bécaud*

La place Rouge était vide
Devant moi marchait Nathalie
Il avait un joli nom, mon guide
Nathalie

La place Rouge était blanche
La neige faisait un tapis
Et je suivais par ce froid dimanche
Nathalie

Elle parlait en phrases sobres
De la révolution d'octobre
Je pensais déjà
Qu'après le tombeau de Lénine
On irait au café Pouchkine
Boire un chocolat

La place Rouge était vide
Je lui pris son bras, elle a souri
Il avait des cheveux blonds, mon guide
Nathalie, Nathalie...

Dans sa chambre à l'université
Une bande d'étudiants
L'attendait impatientement
On a ri, on a beaucoup parlé
Ils voulaient tout savoir
Nathalie traduisait

Moscou, les plaines d'Ukraine
Et les Champs-Élysées
On a tout mélangé
Et l'on a chanté

Et puis ils ont débouché
En riant à l'avance
Du champagne de France
Et l'on a dansé

Et quand la chambre fut vide
Tous les amis étaient partis
Je suis resté seul avec mon guide
Nathalie

Suite :

Plus question de phrases sobres
Ni de révolution d'octobre
On n'en était plus là
Fini le tombeau de Lénine
Le chocolat de chez Pouchkine
C'est, c'était loin déjà

Que ma vie me semble vide
Mais je sais qu'un jour à Paris
C'est moi qui lui servirai de guide
Nathalie, Nathalie

Osez Joséphine *de Alain Bashung*

A l'arrière des berlines
on devine
des monarques et leurs figurines
juste une paire de demi-dieux
livrés à eux
ils font des petits
ils font des envieux

à l'arrière des dauphines
je suis le roi des scélérats
à qui sourit la vie

marcher sur l'eau
éviter les péages
jamais souffrir
juste faire hennir
les chevaux du plaisir

osez, osez Joséphine
osez, osez Joséphine

plus rien ne s'oppose à la nuit
rien ne justifie

usez vos souliers
usez l'usurier
soyez ma muse
et que ne durent que les moments doux
durent que les moments doux
et que ne durent que les moments doux

osez, osez Joséphine
osez, osez Joséphine
plus rien ne s'oppose à la nuit
rien ne justifie

Que Marianne était jolie

de Michel Delpech

Elle est née dans le Paris 1790
Comme une rose épanouie
Au jardin des fleurs de lys.
Marianne a cinq enfants
Qu'elle élève de son mieux
Marianne a maintenant
Quelques rides au coin des yeux.

Dieu ! Mais que Marianne était jolie
Quand elle marchait dans les rues de Paris
En chantant à pleine voix :
"Ça ira ça ira... toute la vie."
Dieu ! Mais que Marianne était jolie
Quand elle embrasait le cœur de Paris
En criant dessus les toits :
"Ça ira ! Ça ira ! Toute la vie."

Il n'y a pas si longtemps
Que l'on se battait pour elle
On a connu des printemps
Qui brillaient sous son soleil.
Marianne a cinq enfants,
Quatre fils qu'elle a perdus
Le cinquième à présent
Qu'elle ne reconnaît plus.

Dieu ! Mais que Marianne était jolie
Quand elle marchait dans les rues de Paris
En chantant à pleine voix :
"Ça ira ça ira... toute la vie."
Dieu ! Mais que Marianne était jolie
Quand elle embrasait le cœur de Paris
En criant dessus les toits :
"Ça ira ! Ça ira ! Toute la vie."

Suzanne *de Graeme Allwright*

Suzanne t'emmène écouter les sirènes
Elle te prend par la main
Pour passer une nuit sans fin
Tu sais qu'elle est à moitié folle
C'est pourquoi tu veux rester
Sur un plateau d'argent
Elle te sert du thé au jasmin
Et quand tu voudrais lui dire
Tu n'as pas d'amour pour elle
Elle t'appelle dans ses ondes
Et laisse la mer répondre
Que depuis toujours tu l'aimes

Tu veux rester à ses côtés
Maintenant, tu n'as plus peur
De voyager les yeux fermés
Une flamme brûle dans ton coeur

Il était un pêcheur venu sur la terre
Qui a veillé très longtemps
Du haut d'une tour solitaire
Quand il a compris que seuls
Les hommes perdus le voyaient
Il a dit qu'on voguerait
Jusqu'à ce que les vagues nous libèrent
Mais lui-même fut brisé
Bien avant que le ciel s'ouvre
Délaissé et presque un homme
Il a coulé sous votre sagesse
Comme une pierre

Tu veux rester à ses côtés
Maintenant, tu n'as plus peur
De voyager les yeux fermés
Une flamme brûle dans ton coeur

suite :

Suzanne t'emmène écouter les sirènes
Elle te prend par la main
Pour passer une nuit sans fin
Comme du miel, le soleil coule
Sur Notre Dame des Pleurs
Elle te montre où chercher
Parmi les déchets et les fleurs
Dans les algues, il y a des rêves
Des enfants au petit matin
Qui se penchent vers l'amour
Ils se penchent comme ça toujours
Et Suzanne tient le miroir

Tu veux rester à ses côtés
Maintenant, tu n'as plus peur
De voyager les yeux fermés
Une blessure étrange dans ton coeur

Félicie aussi *de Fernandel*

C'est dans un coin du bois de Boulogne
Que j'ai rencontré Félicie
Elle arrivait de la Bourgogne
Et moi j'arrivais en taxi
Je trouvais vite une occasion
D'engager la conversation

Il faisait un temps superbe
Je me suis assis sur l'herbe
Félicie aussi
J'pensais les arbres bourgeonnent
Et les gueules de loup boutonnet
Félicie aussi
Près de nous sifflait un merle
La rosée faisait des perles
Félicie aussi
Un clocher sonnait tout proche
Il avait une drôle de cloche
Félicie aussi

Afin d séduire la petite chatte
Je l'emmenais dîner chez Chartier
Comme elle est fine et délicate
Elle prit un pied de cochon grillé
Et pendant qu'elle mangeait le sien
J'lui fis du pied avec le mien

J'pris un homard sauce tomate
Il avait du poil au pattes
Félicie aussi
Puis une sorte de plat aux nouilles
On aurait dit une andouille
Félicie aussi
Je m'offris une gibelotte
Elle embaumait l'échalote
Félicie aussi
Puis une poire et des gaufrettes
Seulement la poire était blette
Félicie aussi

suite :

L'Aramon lui tournant la tête
Elle murmura "quand tu voudras"
Alors j'emmenai ma conquête
Dans un hôtel tout près de là
C'était l'hôtel d'Abyssinie
Et du Calvados réunis

J'trouvais la chambre ordinaire
Elle était pleine de poussière
Félicie aussi
Je m'lavais les mains bien vite
Le lavabo avait une fuite
Félicie aussi
Sous l'armoire y'avait une cale
Car elle était toute bancale
Félicie aussi
Y'avait un fauteuil en plus
Mais il était rempli d'puces
Félicie aussi

Et des draps de toile molle
Me chatouillaient les guiboles
Félicie aussi!

Ginette *de Beau-Dommage*

Voici la triste histoire vécue
D'un gars tranquille, d'une fille perdue
Il l'a connue un lundi soir
Chez des amis où il était venu faire ses devoirs
Ecoutez-le conter l'histoire

Je l'ai connue un lundi soir
C'est bien gravé dans ma mémoire
A m'a demandé "Sais-tu danser?"
J'lui ai dit non, à'est allée mettre un record
J'avais signé mon arrêt de mort.

Ginette, Ginette, Ginette, Ginette
Avec tes seins puis tes souliers à talon haut
T'as mis d'la brume dans mes lunettes
T'as fait de moi un animal Ginette
Fais-moi sauter dans ton cerceau

Dire que j'ai fait mon cours classique
J'me souviens plus à quel endroit
J'aimais ben les mathématiques
Mais grâce à elle j'étais content
J'savais comment compter les pas
Dans un cha-cha

Ginette, Ginette, Ginette, Ginette
Avec tes seins puis tes souliers à talon haut
T'as mis d'la brume dans mes lunettes
T'as fait de moi un animal Ginette
Fais-moi sauter dans ton cerceau

On est allé un peu partout
On a dansé comme des vrais fous
En dessous les boules faites en miroir
J'aimais Ginette qui n'm'aimait plus
Car un bon soir comme dans les vues
Ell'est disparue

suite :

J'ai su hier où ell'est rendue
Mon chum l'a vue, à danse toute nue
Dans un motel dans l'bout d'Sorel
A'est déshabillée, mais a gardé
Ses beaux souliers, c'est ben assez
Pour s'faire aimer

Ginette, Ginette, Ginette, Ginette
Avec tes seins
Puis tes souliers à talon haut
T'as mis d'la brume dans mes lunettes
T'as fait de moi un animal Ginette
Fais-moi sauter dans ton cerceau

Lili voulait aller danser *de Julien Clerc*

Quand Tony est entré dans le snack-bar
Il devait être au moins minuit moins l'quart
Lili la serveuse
Semblait très nerveuse
Un dernier client suçrait son café
À la télé y avait un match de boxe
Pendant qu'on entendait dans le juke box
Gronder le piano
De Fats Domino
De quoi vous mettr' des fourmis dans les pieds
Comme tous les soirs
Après l'snack bar...

Lili voulait aller danser (3 fois)
Aller danser le rock'n roll
Lili voulait aller danser (3 fois)
Mais Tony trouvait ça moins drôle
Lui qui n'aimait pas du tout le rock'n roll

Il a dit : " Lili fais-moi un hot-dog "
Elle a fermé son numéro de Vogue
Elle a obéi et puis elle a dit :
" Sais-tu qu'j't'attends depuis plus d'une heure ? "
Dans son hot-dog il a mis du ketchup
Mais quand Lili eut refait son make-up
Elle a dit : " Salut, tu n'me r'verras plus "
Il lui a mis son couteau sur le cœur

Et puis il l'a prise dans ses bras...
" Lili j'voudrais bien t'épouser
Si tu voulais ne plus jamais
Ne plus jamais aller danser
Aller danser le rock'n roll "
Elle n'a pas su se désister
Elle n'a pas su lui résister
Elle a dit oui sans hésiter
En pleurnichant sur son épaule

suite :

Car ell'l'aimait encor' plus que l'rock'n roll
Il lui a promis d'l'aimer tout' sa vie
D'ailleurs on peut lire encore aujourd'hui
Au-d'sus de leur lit : " Tony loves Lili "
Dans un cœur en bois gravé au couteau
Oh-oh Oh-oh Oh-oh
Lili voulait aller danser (3 fois)
Aller danser le rock'n roll
Lili voulait aller danser (3fois)
Mais Tony trouvait ça moins drôle
Lui qui n'aimait pas du tout le rock'n roll

MARCELLE *Boby Lapointe*

Elle a l'œil vif, la fesse fraîche et le sein arrogant !
L'aut'sein, l'autre œil et l'autre fesse itou également !
Mais ça n'est pas monotone,
Et même quand c'est l'Automne,
Je m'écrie, en la voyant :
"Tiens, voilà l'Printemps !"

Marcelle,
Si j'avais des ailes,
Je volerais grâce à elles,
Marcelle,
Vers la plus belle
Des jouvencelles,
Celle qui a pris mon cœur :
Ta petite sœur...
Poum ! Poum !

Je poserais sur sa bouche un baiser farouche
Puis, je baisserais les stores, à cause des mouches !
Pourquoi cet œil noir, Marcelle ?
J'ai pourtant fait la vaisselle...
N'aimerais-tu pas ta sœur ?
N'as-tu pas de cœur ?

Marcelle,
J'ai fait la vaisselle,
J'ai descendu la poubelle,
Marcelle,
J'ai mis du sel'-e
Aux vermicelles
Quoi tu aimes mieux les nouilles au beurre ?
Moi je préfère ta sœur
Poum ! Poum !

TA KATIE T'A QUITTE *Boby Lapointe*

Ce soir au bar de la gare
Igor hagard est noir
Il n'arrête guère de boire
Car sa Katia, sa jolie Katia
Vient de le quitter
Sa Katie l'a quitté
Il a fait chou-blanc
Ce grand-duc avec ses trucs
Ses astuces, ses ruses de Russe blanc
Ma tactique était toc
Dit Igor qui s'endort
Ivre mort au comptoir du bar

Un Russe blanc qui est noir
Quel bizarre hasard ! Se marrent
Les fêtards paillards du bar
Car encore Igor y dort
Mais près d' son oreille
Merveille! Un réveil vermeil
Lui prodigue des conseils
Pendant son sommeil
Tic-tac tic-tac

Ta Katie t'a quitté tic-tac tic-tac
Ta Katie t'a quitté tic-tac tic-tac
T'es cocu, qu'attends-tu?
Cuite-toi, t'es cocu
T'as qu'à, t'as qu'à t' cuire
Et quitter ton quartier
Ta Katie t'a quitté
Ta tactique était toc
Ta tactique était toc
Ta Katie t'a quitté
Ote ta toque et troque
Ton tricot tout crotté
Et ta croûte au couteau
Qu'on t'a tant attaqué
Contre un tacot coté
Quatre écus tout comptés
Et quitte ton quartier
Ta Katie t'a quitté
Ta Katie t'a quitté
Ta Katie t'a quitté
Ta Katie t'a quitté

Suite :

Tout à côté
Des catins décaties
Taquinaient un cocker coquin
Et d'étiques coquettes
Tout en tricotant
Caquetaient et discutaient et critiquaient
Un comte toqué
Qui comptait en tiquant
Tout un tas de tickets de quai
Quand tout à coup
Tic-tac-tic driing!

Au matin quel réveil
Mâtin quel réveille-matin
S'écrie le Russe, blanc de peur
Pour une sonnerie
C'est une belle sonnerie !

LE CUL DE LUCETTE *Pierre Perret*

Quelquefois je me glace
J'aime mieux remettre les choses en place
Et j'en veux à ces gens
Qui s'expriment comme des glands
Vous messieurs dans la rue
Quand vous matez un beau cul
Vous murmurez bon sang de bois
Quel beau derrière elle a

Dieu que ce langage-là me blesse
Parler ainsi d'une belle paire de fesses
Laissez-moi glorifier sans façons
De nos dames ce noble tronçon
Y a d'abord le cul rond
Le cul qui se fait pas de mouron
Très à l'aise dans la mouise
Autant que chez la marquise
Y a le cul bas le misérable
Celui qui fait des trous dans le sable
Et y a le cul rebondi
Qui marque toujours midi

Mon préféré c'est celui de Lucette
Son merveilleux p'tit cul en trompette
C'est la mappemonde du bonheur
C'est vraiment lui le cul de mon cœur

Y a le cul un peu teigne
Qui aurait besoin d'un coup de peigne
Pis y a le cul de Renée
Qui souhaite la bonne année
Y a le cul prolétaire
Faut être deux pour le faire taire
Et le cul aristo
Qui dit jamais de gros mots

Mon préféré c'est celui de Lucette
Le seul qui ait des senteurs de violette
Quand je le vois pas d'une semaine je pleure
C'est vraiment lui le cul de mon cœur

Suite :

Y a le cul de Florence
Qui dit toujours ce qu'il pense
Et y a le cul de Maguy
Celui qui est fermé le mardi
Quand il pleut celui qui frise
C'est le gentil cul de Maryse
Qui résonne comme un tambour
Et gagne tous les concours

Mon préféré c'est celui de Lucette
Le seul qui se monte jamais la tête
Qui sait être là dans le malheur
C'est vraiment lui le cul de mon cœur

Y a les culs à moustache
Les coiffeurs se les arrachent
Et les culs les plus cotés
Ceux qui ont la raie de côté
Les culottés les cupides
Y a les culs qui prennent le bide
Les culs fanés de jadis
En forme de fleur de lys

Mon préféré c'est celui de Lucette
C'est le paradis en chemisette
C'est un cul classé de grand seigneur
C'est vraiment lui le cul de mon cœur

J'ai couru j'ai bien vécu
J'ai vu des milliers de culs
Mais y a que le cul brésilien
Dont l'arôme se retient
J'ai vu les culs des moukères
Qui ont besoin d'une moustiquaire
J'ai vu le cul d'Ashi Moto
Celui qui prend des photos

Mais je préfère quand même celui de Lucette
Ne le frôlez pas de vos fourchettes
Vous les taste-fesses amateurs
C'est vraiment lui le cul de mon cœur

Prochain rendez-vous
mardi 14 septembre, à 19h30 :
